

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Centre Universitaire Abdelhafid Boussouf-Mila

Institut des lettres et des langues
Département de langues étrangères –français-

-  Niveau : Master II/ SDL
-  Matière : Psycholinguistique
-  Enseignant : Dr. AZZOUZI. Tarek
-  Semestre : 3
-  **TD / Applications**

Année universitaire : 20025/2026

Contenu-TD :1 - Objet et méthodes de la psycholinguistique

Objectifs de l'enseignement :

- **Identifier** le champ de la psycholinguistique et le distinguer des disciplines voisines.
- Comprendre et différencier les méthodes qualitatives et quantitatives.
- **Situer** la discipline dans une perspective interdisciplinaire (linguistique, psychologie, neurosciences).
- **Analyser** et interpréter les productions langagières, y compris les écarts phonologiques et syntaxiques.
- **Développer** un regard critique sur les méthodes et résultats.
- **Appliquer** les connaissances à des situations concrètes d'observation ou d'expérimentation.

□ Introduction

La psycholinguistique est une discipline qui attire l'attention car elle interroge une activité humaine quotidienne : parler, comprendre, lire, écrire. Ces actions paraissent naturelles, presque automatiques, mais elles reposent sur des processus cognitifs et sociaux complexes. Le langage n'est pas seulement un instrument de communication, il engage la mémoire, la perception, la pensée et la culture. Comprendre comment il fonctionne suppose de croiser des approches issues de la psychologie, de la linguistique et des neurosciences.

Comme le rappelle Caron (1989), la psycholinguistique cherche à analyser la manière dont le langage est produit et interprété dans l'esprit humain. Cette approche diffère de la linguistique théorique, centrée sur la description des structures et des règles, car elle s'intéresse aux mécanismes mentaux sous-jacents. Piaget (1947), dans ses études sur le développement de l'enfant, avait déjà mis en avant l'idée que l'acquisition du langage est liée aux étapes de la pensée, et que son observation en contexte réel permet d'accéder à des éléments concrets de compréhension. Plus tard, Rey (1990) rappelle que le langage n'est pas seulement un système formel, mais aussi un système de sens, qui mobilise des représentations et des interprétations.

Ce premier TD propose donc d'entrer dans la matière en définissant les contours de la psycholinguistique, en présentant ses méthodes, puis en réfléchissant aux liens qu'elle entretient avec d'autres disciplines.

1. Définition et champs de la psycholinguistique

Le terme psycholinguistique désigne l'étude des processus cognitifs liés à l'usage du langage. Il s'agit de comprendre comment l'humain parvient à produire des phrases, à interpréter celles des autres, à apprendre sa langue maternelle et éventuellement d'autres langues. On s'intéresse aussi à la mémoire lexicale, aux effets de fréquence des mots, aux mécanismes d'attention mobilisés lors de la lecture, et aux troubles qui affectent la communication (aphasie, dyslexie, bégaiement).

Par rapport à la linguistique, qui décrit le fonctionnement des langues en termes de grammaire, de phonologie ou de syntaxe, la psycholinguistique se concentre sur la mise en œuvre réelle de ces systèmes par des sujets humains. Par exemple, un linguiste pourra décrire les règles de formation du pluriel en français (*chats, maisons*), tandis que le psycholinguiste cherchera à savoir à quel moment de son développement un enfant parvient à appliquer cette règle, ou combien de temps un adulte met pour reconnaître un mot au pluriel à l'écrit.

Caron (1989) insiste sur ce décalage entre structure et usage : le langage n'est pas qu'un code figé, il est toujours vécu dans une temporalité, avec des contraintes de perception et de mémoire. Bentolila (2000), dans ses réflexions sur le passage de l'oral à l'écrit, souligne-lui aussi que parler et lire demandent des ajustements cognitifs permanents, liés au contexte et aux interlocuteurs.

La psycholinguistique couvre donc un champ vaste : perception de la parole, acquisition du langage chez l'enfant, compréhension et production des phrases, organisation du lexique mental, pragmatique, et étude des troubles.

2. Les méthodes en psycholinguistique

2.1 Méthodes observationnelles

Les méthodes observationnelles consistent à observer le langage en contexte naturel. C'est la voie privilégiée par Piaget (1947) lorsqu'il suivait le langage de ses propres enfants pour comprendre leur représentation du monde. Il notait les premiers mots, les structures de phrases, et interprétait ces données comme des indices du développement cognitif.

De telles observations peuvent être faites en milieu familial, scolaire ou institutionnel. Elles permettent de saisir le langage dans sa spontanéité, avec ses erreurs, ses reformulations, ses hésitations. *Par exemple*, noter qu'un enfant de deux ans dit « *maman parti travail* » montre à la fois sa compréhension d'une situation et ses limites syntaxiques : l'article défini est absent, le verbe est mal conjugué, mais le message reste compréhensible.

2.2 Méthodes expérimentales

Les méthodes expérimentales cherchent à mesurer de manière contrôlée certains phénomènes. Le temps de réaction est un outil classique : on présente un mot à l'écran et on mesure combien de millisecondes l'adulte met pour l'identifier. Si *chien* est reconnu plus vite que *grive*, c'est parce que le premier est plus fréquent.

L'eye-tracking, qui consiste à suivre les mouvements oculaires pendant la lecture, montre que les yeux ne se déplacent pas de manière régulière mais par sauts et fixations. Ces fixations plus longues indiquent les points de difficulté. Ce type de méthode permet de comprendre la complexité réelle de la lecture, au-delà d'une simple description grammaticale.

Ces techniques offrent une précision remarquable mais, comme le souligne Caron (1989), elles doivent être mises en perspective avec l'usage quotidien du langage. Un protocole de laboratoire ne reflète pas toujours la fluidité d'une conversation réelle.

2.3 Approches mixtes

Certains chercheurs combinent observation et expérimentation. *Par exemple*, ils peuvent enregistrer des conversations d'enfants à la maison, puis tester en laboratoire leur capacité à reconnaître de nouveaux mots entendus dans ces conversations. Cette combinaison permet de relier données naturelles et mesures contrôlées.

3. Psycholinguistique et disciplines voisines

3.1 Lien avec la psychologie

La psycholinguistique partage de nombreux points communs avec la psychologie cognitive, qui étudie la mémoire, l'attention, la perception. Comprendre un texte demande en effet de retenir des informations, de les organiser et de les relier à des connaissances antérieures. Bentolila (2000) insiste sur cette articulation entre langue et pensée : apprendre à lire, c'est transformer des signes visuels en unités de sens, en mobilisant la mémoire verbale.

3.2 Lien avec la linguistique

La linguistique apporte les outils pour décrire les structures, sans lesquels la psycholinguistique ne pourrait pas travailler. Pour tester la compréhension d'une phrase à enchaînements multiples, il faut d'abord avoir une description syntaxique claire. Rey (1990) rappelle que la théorie du signe met en évidence la relation entre signifiant et signifié, ce qui aide à comprendre comment les sujets associent une forme à une signification.

3.3 Lien avec les neurosciences

Les neurosciences apportent des données sur les bases cérébrales du langage. L'IRM fonctionnelle permet par exemple de montrer que l'aire de Broca est activée lors de la production de phrases. Ces apports confirment que le langage n'est pas qu'une abstraction, mais aussi une activité inscrite dans le corps.

3.4 Lien avec la sociologie et l'anthropologie

Boyer (1990) rappelle que le langage est une pratique sociale qui reflète une compétence ethnosocioculturelle. On ne parle pas de la même manière dans une salle de classe, à la maison ou sur un marché. La psycholinguistique, lorsqu'elle s'intéresse à la pragmatique, rejoint donc ces disciplines en intégrant le contexte social.

4. Exemples :

- Lorsqu'un francophone apprend l'anglais et confond *this* et *zis*, la psycholinguistique explique ce phénomène par l'absence du son [ð] en français et par la tendance à l'assimiler au plus proche.
- Lorsqu'un lecteur hésite sur la phrase « Le policier arrêta l'homme avec les jumelles », la discipline s'intéresse au moment où l'ambiguïté est levée : l'homme avait-il des jumelles ou le policier ?

- Lorsqu'un enfant dit "*encore gâteau*", on peut analyser l'usage pragmatique de la demande et la capacité lexicale en même temps.

Ces exemples illustrent la variété des questions posées.

□ Conclusion

La psycholinguistique se définit comme une discipline de rencontre entre sciences du langage et sciences de l'esprit. Elle cherche à comprendre comment les humains produisent, comprennent et apprennent leur langue, en mobilisant des méthodes d'observation et d'expérimentation. Son intérêt est double : scientifique, car elle éclaire les mécanismes de la pensée, et pratique, car elle permet d'appliquer ces connaissances à l'éducation, à la rééducation des troubles du langage ou à l'apprentissage des langues.

Les travaux de Caron (1989), Piaget (1947), Rey (1990), Bentolila (2000) et Boyer (1990) montrent chacun, à leur manière, que le langage ne peut pas être réduit à un système formel : il est en même temps cognition, interaction et culture.

TD /Applications:1 - Objet et méthodes de la psycholinguistique

□ Exercices /corrigés

□ Exercice 1 – Analyse

✚ **Énoncé** : Expliquez-en quoi la psycholinguistique diffère de la linguistique théorique.

➤ **Corrigé**:

La distinction entre psycholinguistique et linguistique théorique se situe avant tout dans la perspective adoptée vis-à-vis du langage. La linguistique théorique, telle qu'on la retrouve chez des auteurs comme Chomsky, s'attache à décrire les structures internes de la langue, à établir des règles de formation des phrases, et à proposer des modèles formels qui rendent compte de la compétence linguistique idéale. Dans cette optique, l'accent est mis sur la langue comme système abstrait, relativement indépendant de son usage réel.

La psycholinguistique, pour sa part, s'intéresse à la manière dont ce système est mobilisé dans des situations concrètes. Elle étudie la mise en œuvre cognitive du langage : comment les individus produisent et comprennent les mots et les phrases, comment ils accèdent à leur lexique mental, ou encore comment ils gèrent les contraintes de mémoire et d'attention lors de la conversation. Comme le souligne Caron (1989), cette discipline vise à relier les structures décrites par la linguistique à des processus observables chez des locuteurs réels.

Exemple : la phrase « Les enfants que le professeur écoute dessinent ». Pour un linguiste théorique, l'intérêt sera de montrer la structure hiérarchique de la phrase, l'imbrication des subordonnées, et les règles syntaxiques qui permettent sa formation. Le psycholinguiste, quant à lui, se demandera comment un locuteur traite cette phrase en temps réel : combien d'unités de mémoire de travail sont mobilisées, si l'ordre des mots entraîne une surcharge cognitive, et comment l'auditeur parvient à anticiper la suite du discours. Ce type d'analyse rapproche la discipline de la psychologie cognitive, comme l'avait déjà souligné Piaget (1947) dans ses observations sur les étapes de développement de l'enfant.

La psycholinguistique entretient donc un lien constant avec d'autres champs, en particulier la psychologie et les neurosciences. Les méthodes expérimentales, telles que le temps de réaction ou l'eye-tracking, visent à vérifier si les hypothèses théoriques trouvent un écho dans le comportement des locuteurs. Selon Rey (1990), la compréhension des signes linguistiques ne peut se limiter à une description formelle : il est nécessaire de l'ancrer dans le traitement mental et dans les pratiques de communication.

En dernier la linguistique théorique décrit les règles, tandis que la psycholinguistique étudie leur usage réel par des individus concrets. Ces deux approches ne s'opposent pas mais se complètent, chacune mettant en lumière un aspect différent du phénomène langagier.

□ Exercice 2 – Réflexion

✚ **Énoncé** : Quelle est la pertinence des méthodes expérimentales (temps de réaction, eye-tracking) dans l'étude du langage ?

➤ **Corrigé** :

Les méthodes expérimentales occupent une place notable dans la psycholinguistique car elles permettent de mettre en évidence des mécanismes qui, autrement, resteraient invisibles. Le temps de réaction, par exemple, consiste à mesurer la rapidité avec laquelle un individu identifie un mot ou prend une décision lexicale. Si un mot courant comme « maison » est reconnu plus vite qu'un mot rare comme « zéphyr », cela indique que la fréquence lexicale influence l'accès au sens. Caron (1989) rappelle que ce type de données ne décrit pas seulement la langue, mais les conditions cognitives de son usage.

L'eye-tracking, ou suivi des mouvements oculaires, apporte un autre type d'information. Lorsqu'une personne lit, ses yeux ne glissent pas continuellement mais s'arrêtent brièvement sur certains mots. Ces pauses révèlent les étapes de traitement de l'information. Si un lecteur s'attarde plus longtemps sur un mot complexe ou ambigu, cela suggère un effort cognitif supplémentaire. Comme le note Rey (1990), l'analyse du signe linguistique prend toute sa richesse quand on la met en relation avec les pratiques de lecture effectives.

Cependant, ces méthodes ont des limites. Elles sont précises mais parfois éloignées des usages naturels. Lire des phrases isolées dans un laboratoire n'est pas la même chose que lire un roman ou un article de presse dans un contexte quotidien. C'est pourquoi Bentolila (2000) insiste sur la nécessité de replacer les données dans des situations concrètes de communication.

En définitive, les méthodes expérimentales offrent des repères utiles pour comprendre les processus mentaux liés au langage. Elles montrent, par exemple, comment un mot est reconnu ou comment une phrase est déchiffrée pas à pas. Mais elles doivent être complétées par des observations naturalistes pour donner une image équilibrée de la pratique linguistique. C'est l'articulation de ces approches qui permet de construire une compréhension plus nuancée du langage humain.

□ Exercice 3 – Application

✚ **Énoncé** : Proposez un protocole simple pour observer l'acquisition du lexique chez un enfant de 3 ans.

➤ **Corrigé** :

Observer le développement lexical chez un enfant de trois ans peut se faire de manière simple, à condition de mettre en place un protocole régulier et clair.

Une première étape consiste à tenir un carnet où les nouveaux mots produits par l'enfant sont notés semaine après semaine. On peut distinguer différentes catégories : noms (jouets, aliments, personnes), verbes (actions quotidiennes), adjectifs (couleurs, tailles). Ce classement offre une vue d'ensemble sur les domaines qui s'élargissent en premier.

Une deuxième étape est d'associer chaque mot noté à son contexte d'apparition. Par exemple, si l'enfant dit « ballon » pour la première fois, on peut préciser si c'était en jouant dans le salon, en regardant la télévision ou à l'école. Cette précision permet de relier l'acquisition lexicale aux environnements de l'enfant. Comme le souligne Piaget (1947), l'apprentissage ne se réduit pas à l'imitation mais s'ancre dans les interactions quotidiennes et les expériences vécues.

Une troisième possibilité est d'enregistrer brièvement certaines interactions pour avoir un matériau sonore. Cela permet d'observer non seulement les mots isolés mais aussi leur intégration dans des phrases. Caron (1989) indique que l'acquisition du lexique se fait en lien étroit avec l'organisation syntaxique : les enfants ne se contentent pas d'ajouter des mots, ils apprennent aussi à les combiner.

Bien sûr, un tel protocole ne prétend pas rivaliser avec des études expérimentales lourdes, mais il a l'avantage de rester accessible et de donner des données régulières. Il reflète la logique des approches naturalistes qui privilégient le suivi sur la durée. En mettant ces observations en parallèle avec des travaux plus formels, comme ceux de Rey (1990) sur la signification et l'usage, on obtient une vision plus complète de la manière dont un enfant construit progressivement son vocabulaire.

□ **Exercice 4** – Comparaison

✚ **Énoncé** : Comparez une approche naturaliste (observation en milieu familial) et une approche expérimentale.

➤ **Corrigé** :

L'approche naturaliste consiste à observer le langage dans son contexte ordinaire, par exemple les échanges entre un parent et un enfant lors des repas ou des jeux. Cette méthode a l'avantage de capter des données spontanées, riches en nuances. Elle permet de voir comment un enfant s'exprime lorsqu'il raconte une histoire, demande un objet ou réagit à une consigne. Comme l'explique Bentolila (2000), le langage prend tout son sens dans les interactions sociales et familiales, où il ne se limite pas à des séquences isolées.

L'approche expérimentale, au contraire, crée des conditions contrôlées pour étudier un aspect précis. On peut, par exemple, présenter à un enfant une liste de mots à répéter ou une série d'images à nommer. Le chercheur contrôle ainsi les variables : type de mots, ordre de présentation, durée de l'expérience. Cette rigueur permet d'obtenir des résultats comparables d'un enfant à l'autre. Caron (1989) souligne que ces conditions rendent possible la formulation de modèles généralisables, même si elles s'éloignent parfois du quotidien.

Les deux approches se complètent. L'observation naturaliste donne une idée du langage tel qu'il se déploie réellement, mais elle est difficile à quantifier. L'expérimental, quant à lui, permet des mesures précises, mais il s'expose au risque d'un langage artificiel, éloigné des situations ordinaires. Comme le rappelle Boyer (1990), le langage ne peut être compris ni uniquement par des statistiques, ni uniquement par des anecdotes : il se situe entre les deux.

Ainsi, pour comprendre l'acquisition d'une phrase comme « Je veux encore du gâteau », l'approche naturaliste montrerait comment l'enfant la produit au fil des repas, alors que l'approche expérimentale testerait sa capacité à répéter des structures similaires en contexte contrôlé. L'une éclaire l'usage, l'autre le mécanisme.

□ **Exercice 5** – Analyse contextualisée

✚ **Énoncé** :

Un chercheur observe qu'un enfant prononce « tat » au lieu de « chat ». Comment interpréter cette production dans une perspective psycholinguistique ?

➤ **Corrigé** :

La production de « *tat* » pour « *chat* » illustre un phénomène fréquent en acquisition du langage : la substitution d'un son complexe par un autre plus simple. Dans une perspective psycholinguistique, il ne s'agit pas seulement d'identifier une erreur de prononciation, mais de comprendre le système cognitif qui sous-tend cette réalisation. L'enfant, en produisant /t/ à la place de /ʃ/, manifeste une préférence pour des sons déjà stabilisés dans son répertoire. Selon Caron (1989), l'acquisition phonologique repose sur une progression hiérarchisée, où certaines consonnes (comme /t/) sont maîtrisées plus tôt que d'autres (comme /ʃ/). L'écart n'est donc pas aléatoire, mais lié à une organisation interne en construction.

De plus, une telle substitution peut être interprétée à travers le filtre de la perception et de la production. L'enfant perçoit sans doute la différence entre les deux sons, mais son appareil phonatoire et ses représentations mentales ne permettent pas encore une restitution fidèle. Des études en psycholinguistique expérimentale (Jakobson, 1969 ; Vihman, 1996) montrent que les enfants développent progressivement une correspondance entre la perception auditive et la production articulatoire. L'analyse du cas « *tat* » révèle donc une dissociation temporaire entre ce que l'enfant reconnaît et ce qu'il parvient à prononcer.

Il est également pertinent de situer l'observation dans une dynamique temporelle. L'évolution vers la prononciation correcte du mot « *chat* » passe souvent par plusieurs étapes intermédiaires, appelées formes approximatives. Celles-ci témoignent de la mise en place d'hypothèses linguistiques internes que l'enfant ajuste en fonction des retours de son environnement. Ce phénomène correspond à ce que Piaget (1947) décrivait comme un processus d'adaptation et de réorganisation continue des schèmes.

Ainsi, la psycholinguistique ne se contente pas de signaler que l'enfant a commis une erreur phonétique. Elle y voit un indice de la structuration progressive du lexique mental et du système phonologique en développement. L'exemple de « *tat* » au lieu de « *chat* » illustre la manière dont le langage se construit par approximations successives, et comment ces approximations constituent en elles-mêmes des étapes significatives du développement linguistique.

□ **Exercice 6** – *Discussion critique*

Énoncé :

Certains considèrent que la psycholinguistique dépend trop des méthodes issues de la psychologie expérimentale. Qu'en pensez-vous ?

➤ **Corrigé :**

La remarque sur la dépendance de la psycholinguistique vis-à-vis des méthodes de la psychologie expérimentale met en évidence un débat ancien dans la discipline. Historiquement, la psycholinguistique s'est construite dans les années 1950–1960 à la croisée de la linguistique générative et de la psychologie cognitive. Les chercheurs ont alors largement adopté les outils expérimentaux, tels que les mesures de temps de réaction, les protocoles d'amorçage lexical ou encore le suivi des mouvements oculaires. Ces méthodes, inspirées de la psychologie cognitive, ont permis d'objectiver des phénomènes comme l'accès lexical ou la compréhension de phrases complexes (Fodor, Bever et Garrett, 1974).

Cependant, réduire la psycholinguistique à un simple prolongement de la psychologie expérimentale serait excessif. Comme le souligne Boyer (1990), la spécificité de la discipline réside dans son objet : le langage. Or, le langage ne se résume pas à un ensemble de stimuli et

de réponses, mais se déploie dans des contextes sociaux, interactionnels et culturels. Par conséquent, si les méthodes expérimentales apportent de la précision et de la rigueur, elles doivent être complétées par des observations naturalistes et des analyses qualitatives.

Un exemple est celui de l'étude de l'acquisition du vocabulaire. Les tests expérimentaux peuvent mesurer la vitesse d'accès à des mots fréquents ou rares, mais l'observation quotidienne des productions d'un enfant révèle la manière dont ces mots s'insèrent dans des routines communicatives. La combinaison des deux approches permet d'avoir une vision plus complète. Comme le rappelle Levelt (1989), la validité des modèles psycholinguistiques repose sur leur capacité à rendre compte à la fois des résultats expérimentaux et des données issues de situations naturelles.

Ce débat met donc avant une tension féconde : la nécessité de conserver la précision des outils psychologiques tout en respectant la complexité du langage. La psycholinguistique a su évoluer dans ce sens, en intégrant des méthodologies mixtes et en s'ouvrant aux apports de disciplines voisines, comme la sociolinguistique ou l'anthropologie du langage.

Ainsi, la critique n'invalide pas la discipline, mais rappelle que la pluralité méthodologique est indispensable. Les outils de la psychologie expérimentale offrent un socle solide, mais ils gagnent à être articulés avec d'autres approches afin de rendre compte de la diversité des usages langagiers.

□ **Exercice 7** – *Application interdisciplinaire*

 **Énoncé** : Comment les neurosciences peuvent-elles compléter les méthodes psycholinguistiques ? Donnez un exemple.

□ **Corrigé** :

La psycholinguistique s'intéresse aux processus cognitifs impliqués dans l'usage du langage, mais elle ne peut pas, à elle seule, rendre compte des bases biologiques qui les sous-tendent. C'est ici que les neurosciences viennent compléter l'approche. Les techniques comme l'imagerie par résonance magnétique fonctionnelle (IRMf) ou l'électroencéphalographie (EEG) permettent de repérer quelles zones du cerveau s'activent lors de tâches langagières précises. Par exemple, l'activation de l'aire de Broca est souvent associée à la production syntaxique, alors que l'aire de Wernicke est davantage mobilisée lors de la compréhension lexicale et sémantique.

L'apport des neurosciences ne se limite pas à une localisation des zones cérébrales : il permet aussi de mesurer la temporalité de certains processus. L'EEG, en particulier avec les potentiels évoqués (ERP), met en évidence les délais extrêmement courts qui interviennent dans la reconnaissance de sons ou de mots. Ces données viennent enrichir la compréhension des mécanismes décrits par la psycholinguistique, qui repose souvent sur l'observation des comportements et sur les performances mesurées dans des tâches expérimentales (Caron, 1989).

Un exemple concret peut être donné à partir des recherches sur les troubles du langage. Chez des enfants dyslexiques, l'IRMf révèle une activation atypique de certaines régions liées à la reconnaissance phonologique. Cela éclaire d'une manière nouvelle les observations comportementales, telles que les difficultés dans la lecture à voix haute ou la lenteur de déchiffrage. Bentolila (2000), en insistant sur l'importance du passage de l'oral à l'écrit,

rappelle que ces troubles doivent être étudiés en tenant compte à la fois des contextes éducatifs et des données biologiques.

La complémentarité se situe donc dans l'articulation de deux perspectives : la psycholinguistique analyse les conduites et les stratégies mises en place par les locuteurs, tandis que les neurosciences précisent les supports cérébraux et temporels qui permettent leur réalisation. L'interdisciplinarité, loin d'opposer ces approches, enrichit la compréhension des phénomènes langagiers dans leur complexité.

□ **Exercice 8** – *Réflexion comparative*

✚ **Énoncé** : Comparez les méthodes qualitatives et quantitatives en psycholinguistique avec un exemple concret.

➤ **Corrigé** :

Les méthodes qualitatives et quantitatives constituent deux façons différentes d'aborder le langage dans une perspective psycholinguistique. La première privilégie l'observation fine des pratiques langagières dans des contextes réels, alors que la seconde cherche à mesurer, à quantifier et à établir des régularités statistiques.

Une approche qualitative peut par exemple consister à enregistrer des conversations dans un milieu familial pour analyser comment un enfant de deux ans construit ses phrases et s'approprie progressivement des structures grammaticales. Ce type de démarche s'intéresse aux stratégies, aux reformulations, aux hésitations, et cherche à comprendre le sens des interactions dans leur contexte. Boyer (1990) rappelle d'ailleurs que le langage doit être envisagé comme une pratique sociale, ce qui rend l'observation qualitative particulièrement pertinente.

En revanche, une approche quantitative s'appuie sur la mesure et le traitement chiffré des données. On peut, par exemple, demander à 50 participants d'indiquer le plus vite possible si une suite de lettres correspond à un mot existant ou non (tâche de décision lexicale). On mesure ensuite le temps de réaction moyen, ce qui permet de comparer la reconnaissance de mots fréquents et rares. Ce type d'étude met en évidence des régularités sur le fonctionnement du lexique mental. Piaget (1947), bien qu'ayant privilégié l'observation développementale, insistait déjà sur l'intérêt de combiner le suivi des comportements individuels avec des mesures plus systématiques.

Les deux approches ne doivent pas être opposées, car elles répondent à des besoins complémentaires. L'approche qualitative permet d'accéder au sens et à la richesse des pratiques réelles, mais elle reste difficile à généraliser. L'approche quantitative, de son côté, apporte de la rigueur dans la mesure et facilite les comparaisons, mais elle peut donner une vision trop décontextualisée des usages langagiers. Comme le rappelle Caron (1989), une compréhension globale du langage nécessite de relier observation et mesure, afin de tenir compte à la fois de la singularité des situations et des régularités cognitives.

□ **Exercice 9** – *Observation appliquée*

✚ **Énoncé** : Décrivez un protocole simple permettant d'étudier la mémorisation de nouveaux mots chez des étudiants de Master.

➤ **Corrigé** :

La mémorisation lexicale peut être étudiée à travers un protocole qui associe exposition, rappel et comparaison. On peut proposer à un groupe d'étudiants de Master une liste de vingt mots nouveaux issus d'une langue qu'ils ne connaissent pas. Par exemple, des termes en arabe dialectal algérien (« *djellaba* », « *bakbouka* ») pour des étudiants francophones, ou encore des mots amazighs (« *azrou* » pour pierre, « *tament* » pour olive). Ces mots sont présentés dans des phrases simples, traduites en français, afin d'en faciliter la compréhension contextuelle.

Après une lecture silencieuse et une tâche distractive (quelques calculs rapides), on demande aux étudiants d'écrire les mots dont ils se souviennent. On analyse non seulement le nombre de mots rappelés, mais aussi les transformations éventuelles : un mot comme « *tament* » pourrait être rappelé sous la forme « *tamenta* », montrant un ajout vocalique influencé par les habitudes du français. Une seconde séance une semaine plus tard permet de vérifier quels mots ont été retenus à long terme.

Ce type de protocole met en évidence certains phénomènes connus. Les mots proches du français par leur forme (« *bakbouka* » et « boubou » en français populaire) sont plus facilement mémorisés que les mots plus éloignés. De plus, l'association avec une image (par exemple une photo de pierre pour « *azrou* ») facilite la rétention. Caron (1989) rappelle que l'étude de ces effets permet de mieux comprendre la structuration du lexique mental. De son côté, Piaget (1947) insistait sur l'intérêt d'étudier les stratégies de mémorisation, qui varient selon les individus et leur rapport à la langue apprise.

Ainsi, en utilisant des mots concrets issus de langues réelles, on peut à la fois mesurer quantitativement la rétention et observer qualitativement les adaptations phonologiques ou orthographiques produites par les apprenants.

□ **Exercice 10** – Analyse théorique

✚ **Énoncé** : Discutez de la spécificité de la psycholinguistique par rapport à la linguistique fonctionnelle (par ex. Martinet) et à la grammaire générative (Chomsky).

➤ **Corrigé** :

La linguistique fonctionnelle, représentée par Martinet, décrit le langage comme un système d'économie et d'adaptation. Elle observe par exemple que le français a réduit ses oppositions vocaliques par rapport au latin, ce qui illustre la tendance à simplifier les systèmes pour assurer la communication. La grammaire générative, développée par Chomsky, met au contraire l'accent sur la compétence innée : elle explique, par exemple, que la capacité d'un enfant arabophone à comprendre rapidement la structure verbale « *kataba al-walad al-kitaba* » (l'enfant a écrit le livre) repose sur des principes universels de syntaxe, et non seulement sur l'imitation.

La psycholinguistique se distingue en s'intéressant à la manière dont ces structures sont réellement mises en œuvre par les locuteurs dans des situations concrètes. Là où le fonctionnalisme insiste sur la fonction communicative, et la générative sur les règles abstraites, la psycholinguistique étudie les processus cognitifs qui permettent à un sujet francophone d'analyser rapidement une phrase longue comme « Les enfants que le professeur que tu connais écoute dessinent », ou encore les stratégies d'un apprenant berbérophone qui transfère certaines structures de sa langue maternelle en français.

Rey (1990) souligne que toute théorie du signe doit être confrontée aux pratiques effectives des sujets. C'est exactement ce que fait la psycholinguistique : elle met à l'épreuve les modèles linguistiques par l'observation de l'acquisition, de la perception et de la production. Caron (1989) rappelle que l'intérêt n'est pas d'opposer Martinet et Chomsky, mais de comprendre comment les locuteurs passent de la compétence théorique à la performance observable.

Ainsi, la psycholinguistique mobilise les apports des deux traditions linguistiques, mais elle s'en distingue par son orientation vers les processus cognitifs et les comportements mesurables, que ce soit chez l'enfant, l'adulte ou l'apprenant de langue étrangère.

□ Références bibliographiques sélectives

- Caron, J. (1989). *Précis de psycholinguistique*. Paris : PUF.
- Piaget, J. (1947). *La représentation du monde chez l'enfant*. Paris : PUF.
- Rey, A. (1990). *Théories du signe et du sens*. Paris : Klincksieck.
- Bentolila, A. (2000). *Le propre de l'homme : parler, lire, écrire*. Paris : Plon.
- Boyer, H. (1990). « De la compétence ethnosocioculturelle », *Le Français dans le monde*, n°272.